

LITTÉRATURE  
ET  
COSMOPOLITISME

**QUELS ENJEUX  
POLITIQUES ET SOCIAUX ?**

---

**XVIII<sup>E</sup>-XXI<sup>E</sup> SIÈCLES**

---

Lorsqu'on le rapporte à la vie littéraire, le cosmopolitisme a longtemps été associé aux pratiques élitistes d'écrivains socialement privilégiés. Les cercles littéraires cosmopolites sont volontiers perçus comme des espaces mondains ouverts à des contacts certes internationaux mais très sélectifs et socialement fermés. Écrire du point de vue du monde entier supposerait ainsi un dégage-ment « par le haut »

colloque international  
**26 et 27 mai**  
2016

qui éloignerait le cosmopolitisme littéraire des mouvements littéraires plus concernés à la

fois par les enjeux politiques des nations et par les enjeux sociaux liés à la condition des classes populaires.

Si on ne peut opposer de manière simpliste l'entre-soi cosmopolite des élites à l'ouverture internationaliste des classes populaires, il n'en reste pas moins que les conditions politiques et sociales du cosmopolitisme ont été pendant longtemps peu problématisées et considérées avec une forme d'évidence. Il a fallu attendre les années 1990 et surtout les années 2000 pour que, au sein des études postcoloniales, se développe une réflexion sur la possibilité d'un « cosmopolitisme d'en bas » (Arjun Appadurai) ou d'un cosmopolitisme « vernaculaire » (Homi Bhabha), c'est-à-dire d'un cosmopolitisme qui ne serait pas le fait de l'élite mais qui trouverait son origine dans des milieux sociaux défavorisés à des degrés divers.

C'est ce cosmopolitisme-là dont nous aimerions interroger l'existence dans et par la littérature.

Si les auteurs relevant d'un cosmopolitisme élitiste constituent bien une réalité avérée (qu'on pense par exemple à Valéry Larbaud ou à Paul Morand, à Rabindranath Tagore ou à Jorge Luis

Borges), qu'en est-il des auteurs qui pourraient relever de cet « autre » cosmopolitisme ? Peut-on en identifier certaines figures privilégiées (colporteurs, intellectuels militants, écrivains de la bohème, hobos, etc.) ou certaines pratiques particulières (par exemple de multilinguisme, de performance, d'orature, de traduction) ? Certaines conjonctures sont-elles également favorables à leur apparition (lutttes sociales, temps de guerre, résistance nationale) ? Et comment cette interrogation sur un cosmopolitisme « par le bas » vient-elle interroger les frontières mêmes du littéraire ? Loin des salons mondains et des hôtels de luxe, on s'intéressera aussi aux lieux de pèlerinage et aux caravansérails, aux villes portuaires et aux cafés de la bohème, aux camps de transit ou aux foyers de travailleurs migrants dont on peut penser qu'ils sont propices à l'invention de pratiques et de créations cosmopolites alternatives, irréductibles à l'ethos des classes privilégiées.

La conscience ou la nécessité du contact entre les nations ou les peuples, la relation au divers, l'hospitalité, mais aussi la dimension conflictuelle qui découle parfois de ces contacts, peuvent témoigner d'une conscience politique et sociale dont la littérature saurait à la fois capter, révéler et activer le potentiel cosmopolitique. Comment la littérature peut-elle nous aider à repenser le monde d'une façon cosmopolite qui ne soit ni univoque ni déracinée et qui nous permette d'interroger les frontières culturelles, politiques et sociales au sein des différents espaces nationaux ?

13h30-14h45

## Figures autodidactes

**13** h30-14h00 **EMMANUEL LOZERAND**  
INALCO, Paris

Les contrebandiers du zen

**14** h00-14h30 **HANS-JÜRGEN LÜSEBRINK**  
Université de la Sarre, Saarbrücken, Allemagne

Cosmopolitisme subalterne et autodidaxie,  
Configurations européennes et constellations  
(post)-coloniales (18<sup>e</sup>-20<sup>e</sup> siècles)

14h30-14h45 **Discussion**

14h45-15h00 **Pause**

15h00-17h00

## Parcours interlopes

**15** h00-15h30 **LAETITIA TORDJMAN**  
Sorbonne Nouvelle—Paris 3

Cosmopolitisme et imaginaire national : écarts,  
décalages, dans *Banjo* de Claude McKay et *Les*  
*Contrebandiers* d'Oser Warszawski.

**15** h30-16h00 **FREDERICA ZEPHIR**  
Université de Nice

«Le vagabond du monde» ou le cosmopolitisme  
de Panaït Istrati»

**16** h00-16h30 **JEAN CHRISTOPHE IPPOLITO**  
Institut Technologique de Géorgie, Atlanta,  
États-Unis

*La Québécoïte*: faillite des paradigmes identi-  
taires et intégrationnistes, cosmopolitisme du  
futur

16h30-17h00 **Discussion**

# JEUDI 26 MAI 2016

**SALLE DUSSANE**

**9** h00-10h00 Introduction à quatre voix par  
**Guillaume Bridet** (Université de Bourgogne,  
EA CPTC), **Xavier Garnier** (Sorbonne Nouvelle—Paris  
3, THALIM), **Sarga Moussa** (CNRS, THALIM) et  
**Laetitia Zecchini** (CNRS, THALIM)

10h00-12h00

## Voyageurs et vagabonds

**10** h00-10h30 **AURÉLIE CHONÉ**  
Université de Strasbourg

Les lieux de l'Inde cosmopolite : expériences et  
regards des voyageurs germanophones (1880-  
1930)

**10** h30-11h00 **ROGER MARMUS**  
Université Paris-Sorbonne

L'engagement vagabond. Lecture critique du  
récit de voyage *Vagabondliv i Frankrike (Vie*  
*vagabonde en France, 1927)* de l'écrivain prolé-  
tarien suédois Ivar Lo-Johansson

**11** h00-11h30 **VANEZIA PARLEA**  
Université de Bucarest, Roumanie

Isabelle Eberhardt : une poétique de la margina-  
lité ou «l'art de porter les haillons»

11h30-12h00 **Discussion**

# VENDRÉDI 27 MAI 2016

SALLE W

9h00-12h00

## sujets politiques en émergence

9h00-9h30 **TAYEB BOUDERBALA**  
Université de Batna, Algérie

**Emergence d'un nouveau cosmopolitisme. L'exemple du roman *Un passager de l'Occident* de Nabile Farès**

9h30-10h00 **AÏCHA AKNAZZAY**  
Université de Cergy-Pontoise

**Roberto Bolaño et Abdelkébir Khatibi: deux cosmopolites provinciaux ?**

10h00-10h15 **Discussion**

10h15-10h30 **Pause**

10h30-11h00 **MARKUS MESSLING**  
Centre Marc Bloch, Berlin, Allemagne

**Pertes et transgressions. La figure du réfugié: réalisme esthétique et cosmopolitisme littéraire**

11h00-11h30 **ALINE BERGÉ**  
Sorbonne Nouvelle – Paris 3/THALIM

**De la pratique littéraire au geste politique (1945-2015): Passages de relais pour un monde commun**

11h30-12h00 **Discussion**

13h30-16h30

## L'édition : circulation et décentrement

13h30-14h00 **ALEXIS BUFFET**  
Université Lumière-Lyon 2

**Théorie et pratique d'un cosmopolitisme populaire militant: l'exemple de Léon Bazalgette**

14h00-14h30 **MAR GARCIA**  
Université Autonome de Barcelone, Espagne

**Infrapolitismes: cosmopolitismes d'en bas dans les littératures hispanoafricaines**

14h30-15h00 **AURÉLIE JOURNO**  
Université Rennes 2

**La revue littéraire comme passeur culturel: l'exemple de *Kwani?*, revue littéraire kényane**

15h30-15h45 **Pause**

15h45-16h30 **Débat et conclusions**

---

---

# RÉSUMÉS

---

---

# Voyageurs et vagabonds

**AURÉLIE CHONÉ**

Université de Strasbourg

**Les lieux de l'Inde cosmopolite : expériences et regards des voyageurs germanophones (1880-1930)**

*On associe généralement le cosmopolitisme aux grandes métropoles européennes de la modernité : Paris, Londres, Berlin, Munich, Vienne ou Prague. Loin de faire de l'Europe le seul lieu de naissance du cosmopolitisme, notre communication part de l'idée qu'il existe un cosmopolitisme extra-européen, en l'occurrence indien, pourvu de lieux spécifiques ayant servi de creuset à l'élaboration d'une pensée et d'une littérature conçues dans un cadre tendant à être réellement mondial. On tentera de démontrer cette idée en s'appuyant sur un corpus germanophone d'ouvrages parus entre 1880 et 1930, principalement des récits de voyage. Une première partie se focalisera sur les centres de sociabilité du « cosmopolitisme d'en haut » – qu'il s'agisse de la « sociabilité de passage » de lieux hétérotopiques (Foucault) comme les vapeurs et les grands hôtels européens (Stefan Zweig, Karl Haushofer...), de la « sociabilité mondaine », aristocratique et bourgeoise, de grandes « maisons » où se retrouve l'élite voyageuse (John Hagenbeck, Philipp Freudenberg...) ou de la « sociabilité académique » des Universités et autres cercles érudits (Paul Deussen, Magnus Hirschfeld...).*

*Une deuxième partie sera consacrée aux lieux excentriques où peut émerger un « cosmopolitisme d'en bas » : feux de camps dans la jungle, foyers de couples mixtes ou d'Européens qui vivent depuis longtemps en Inde et sont amenés à partager un langage commun avec la population locale et ce faisant à perdre certains préjugés. Pensons à Johannes Sauter, qui se dépouille de l'habit occidental, se fait samn-yasin et partage la vie de gens simples.*

*Nous nous intéresserons enfin aux lieux intermédiaires où se mêlent cosmopolitismes d'en haut et d'en bas dans une sorte de cosmopolitisme à ciel ouvert, tel qu'il est pratiqué dans des ashrams situés à la campagne comme Santiniketan ou Sabarmati, ou dans des communautés d'intellectuels, d'artistes et de chercheurs spirituels, notamment à*

*Bénarès ou à Adyar. Dans ces lieux où se rencontrent des Indiens et des Occidentaux d'horizons différents, s'élabore une pratique spirituelle commune, « globale », mettant l'accent sur la méditation, le yoga, la vie en communauté, le rapport à la nature, au corps et à l'art – chaque élément ayant plus ou moins d'importance selon le lieu considéré.*

*Cette pensée commune pour un monde qui devient commun suscite, au retour des voyageurs, des réflexions et des pratiques littéraires, intellectuelles ou spirituelles dont il s'agira d'étudier l'influence sur la vieille idée cosmopolite qui a vu le jour en Europe. On distinguera le cosmopolitisme traditionnel des élites (tel qu'il se manifeste par exemple dans la création par Hermann von Keyserling, en 1920, d'une « école de la Sagesse ») des pratiques alternatives protéiformes de « réforme de soi et de la vie », largement répandues dans l'espace germanophone autour de 1900 (Lebensreformbewegung), qu'elles aient lieu au sein de communautés diverses (agricoles, spirituelles...) ou selon une démarche profondément individuelle (Hermann Hesse).*

**ROGER MARMUS**

Université Paris-Sorbonne

**L'engagement vagabond. Lecture critique du récit de voyage *Vagabondliv i Frankrike (Vie vagabonde en France, 1927)* de l'écrivain prolétarien suédois Ivar Lo-Johansson**

*Au début des années vingt, un jeune auteur suédois, Ivar Lo-johansson (1901-1990), explore une nouvelle voie littéraire : le récit de voyage à vocation sociale. Ce reporter autodidacte démarre dans le métier en rompant avec la tradition des carnets de route censés rendre compte des intrigues nouées dans les wagons-lits luxueux en partance vers les différentes Riviera, pour se consacrer à la description in situ des catégories sociales pauvres et exploitées. A la fois observateur et participant du monde des laissés-pour-compte (Ivar Lo-Johansson est né lui-même dans une famille de Statare – ces journaliers réduits à des conditions d'existence proches du servage), l'écrivain va mener durant quelques mois une vie de nomade dans la France de l'entre-deux-guerres, pour témoigner, au jour le jour, auprès de ceux qui voudront bien le lire, de la misérable vie des sans le sou. Vie vagabonde en France (Vagabondliv i Frankrike) sera publié en 1927 avec un succès d'estime à la clé. Ce récit sera comme le tremplin d'une longue carrière fructueuse au sein*

*d'une mouvance littéraire, la littérature prolétarienne, qui restera, notamment en Suède, comme l'une des plus féconde du siècle (et des plus reconnues, comme en témoigne le Prix Nobel, reçu en 1974 par deux autres figures du mouvement : Harry Martinson et Eyvind Johnson). Quarante ans plus tard, les écrivains dits "documentaristes" (comme Per Olof Enqvist) sauront se souvenir de cette manière de procéder pour faire évoluer l'exigence de réalisme des littératures engagées. Notre communication aura pour ambition d'étudier ce moment de l'écriture nomade où la distinction entre l'observation et l'action n'a plus grand sens, ce moment où la reconnaissance d'une communauté de destin se nourrissant de souvenirs douloureux prend le pas sur la froide analyse, où témoigner, fût-ce avec les yeux du vagabond, qui, par définition, suit une autre voie, et s'extrait du lot, devient un impératif moral, un engagement.*

## VANEZIA PARLEA

Université de Bucarest

### Isabelle Eberhardt : une poétique de la marginalité ou «l'art de porter les haillons»

*Malgré les nombreux surnoms dont on l'a affublée de son vivant ainsi qu'après sa brutale disparition en 1904, Isabelle Eberhardt reste fondamentalement un être in-classable. Mais aussi, pourrait-on dire, une «dé-classée». Née de parents russes exilés en Suisse, bâtarde de surcroît, cette «dés-héritée» hérite d'un «mérite de naissance» à jamais méconnu, car l'appartenance de sa mère à la haute aristocratie russe ne lui procure, à part une belle éducation, que des ennuis. La jeune fille sera ainsi très tôt partagée entre l'aspiration vers une certaine «aristocratie de l'esprit» et une tentation irrépressible envers la marginalité, à commencer par les milieux anarchistes et multiculturels genevois ou les matelots frustes et quasi-illettrés auxquels elle rend des visites incognito habillée elle-même en marin.*

*Cet être traqué partout par les autorités témoigner dans ses écrits (nouvelles, journaliers, correspondance, notes de route) un intérêt passionné envers une variété de personnages qu'elle appelle poétiquement «les naufragés de la vie». Mais c'est sa patrie d'élection qu'est le Maghreb qui verra se déployer sa véritable vocation pour un cosmopolitisme «par le bas». Adeptes de l'anti-colonialisme, elle s'affirmera en tant que porte-parole d'un Autre démuné, devenant elle-même Autre sous les traits de Mahmoud Saadi,*

*le jeune lettré musulman. Grâce à sa conversion aussi bien religieuse qu'identitaire et culturelle, Isabelle/Mahmoud fréquente les milieux les plus divers - et souvent les moins fréquentables aux yeux des colons français - comme les cafés maures pleins de légionnaires ivres où se fait entendre «la Babel des chants», les fumeries de kif des «chercheurs d'oubli» ou même - poussée par une «curiosité d'artiste» - les «coins d'amour». Son regard compatissant et compréhensif - car regard du dedans - s'avère sensible non seulement aux spécificités ethniques de cet univers bigarré, mais aussi à une certaine beauté et pureté de l'indigence comme celle de ces «femmes des nomades pillards», ces «gitanes du désert» dont le portrait peut nous mettre sur la voie d'une véritable poétique de la marginalité.*

## Figures autodidactes

### EMMANUEL LOZERAND

INALCO - CEJ, Paris

#### Les contrebandiers du zen

*Le zen, ou plus exactement un étrange avatar du zen historique, s'est diffusé dans le monde occidental au XX<sup>e</sup> siècle, avant la seconde guerre mondiale déjà, mais surtout dans les années 1950 et 1960. C'est une histoire fascinante, mal connue, qui fait intervenir une dizaine de personnages singuliers, jouant à saute-frontières, qu'il s'agisse de voyageurs ou d'expatriés : les uns sont japonais, les autres anglais, allemands ou américains ; il y a là des professeurs d'université, des prêtres, des écrivains, des philosophes. Les moines côtoient les nazis, la beat generation d'étranges thérapeutes, les idéalistes les opportunistes. Chacun constitue un maillon précisément situé d'une chaîne singulière. Ils s'appellent Paul Carus, Shaku Sôen, Suzuki Daisetsu, Alan Watts, Eugen Herrigel, Horace R. Blyth, Jean Hébert, Jack Kérouac, Allen Ginsberg, Gary Snyder, Karlfried Graf Dürckheim, Roger Munier pour n'en citer que les principaux.*

*Sans eux, on ne pourrait comprendre pourquoi Georges Bataille se réfère précisément au... zen dans son Sur Nietzsche de 1944, pourquoi Jacques Lacan ouvre son séminaire en 1953 en maître... zen, pourquoi Barthes présente le haïku comme la «branche littéraire du... zen» en 1970, ni pourquoi*

Michel Foucault, visitant le Japon en 1978, tient absolument à méditer dans un monastère... zen et on pourrait multiplier les exemples.

C'est donc à ces personnages cosmopolites, souvent méconnus, ou méjugés, que l'on doit ce gigantesque mouvement d'internationalisation d'une vieille religion d'Extrême-Orient, avec d'immenses retombées sur la pensée, la littérature et les arts d'Occident. On voudrait essayer ici de les présenter rapidement, mais surtout de réfléchir aux conditions historiques qui leur ont permis de jouer ce rôle décisif.

## Parcours interlopes

### LAETITIA TORDJMAN

Sorbonne Nouvelle – Paris 3

#### **Cosmopolitisme et imaginaire national : écarts, décalages, dans *Banjo* de Claude McKay et *Les Contrebandiers* d'Oser Warszawski.**

Pour réfléchir à ce que peut le cosmopolitisme dans des littératures qui, bien que fondamentalement ouvertes sur l'extérieur, se sont largement construites à partir d'une ambition populaire ou nationale, nous proposons d'étudier deux romans de l'entre-deux guerres : *Banjo* (1929) de Claude McKay (écrivain d'origine jamaïcaine apparenté au mouvement de la Renaissance de Harlem) et *Les Contrebandiers* (1921) d'Oser Warszawski (l'un des représentants de l'avant-garde yiddish à Varsovie puis à Paris). Tout en participant à un vaste réseau culturel transnational, les littératures yiddish et afro-américaine modernes, apparues dans la seconde moitié du XIXe, ont contribué à la formation d'un véritable imaginaire national (notamment en valorisant les motifs mythiques et en développant des lieux et des personnages archétypaux). Si cet imaginaire national a pu ensuite inspirer des formes de nationalisme culturel, il peut aussi être ressaisi par des écrivains qui, comme McKay et Warszawski, vont y introduire un décalage ou un écart cosmopolite. Le roman, nourri à la fois des influences de la modernité littéraire et de l'expérience des écrivains eux-mêmes, redevient alors terrain d'expérimentations. Ainsi du traitement de l'espace (un petit village de Pologne dans *Les Contrebandiers* et les bas-fonds de Marseille dans *Banjo*) qui, bien qu'à première vue homogène, est à présent doté de

frontières poreuses, franchissables, faisant du lieu un tiers-espace et rendant alors possible la reconfiguration des identités en subjectivités nomades. De même le personnel romanesque – composé essentiellement, dans les littératures proto-nationales, de quelques figures peu individualisées et sur-signifiantes – se démultiplie, privilégiant les foules bigarrées et la mise en contact d'identités disparates (petit peuple juif et prostituées polonaises, marins noirs d'origines diverses et riches touristes américains), qui se mélangent ou s'opposent, comme autant de mises à l'épreuve des processus d'individuation. Dans tous les cas, c'est d'abord une image du multiple qui prime, au sein de romans qui ne sont pas pensés comme des totalités refermées sur elles-mêmes, mais comme une série de scènes ouvertes à la rencontre du divers, comme agis par une volonté de mettre le monde en contact. C'est donc en partie par le biais du décalage cosmopolite qu'on assiste ici à un moment d'émancipation du champ littéraire.

### FREDERICA ZEPHIR

Université de Nice

#### **«Le vagabond du monde» ou le cosmopolitisme de Panaït Istrati»**

Ecrivain roumain d'expression française, Panaït Istrati (1884 – 1935) est un auteur singulier. Peintre en bâtiment, issu d'un milieu populaire, il a erré en vagabond pendant vingt ans sur le pourtour méditerranéen avant de se fixer un temps en France où sa destinée exceptionnelle a fait de lui l'écrivain célèbre que Romain Rolland a présenté comme «le Gorki des Balkans». Sillonnant la Grèce, la Turquie d'Europe, l'Égypte, la Syrie, le Liban, il a amassé une prodigieuse expérience sur l'humanité humble côtoyée dans les bas-fonds des cités de la Méditerranée. Sensibilisé à la diversité culturelle depuis son enfance passée dans le grand port danubien de Braïla, ce fils de contrebandier grec n'a eu de cesse durant toutes ses années d'errance d'aller à la rencontre des êtres les plus divers, des paysans misérables, des ouvriers exploités, des déclassés de toutes sortes afin d'enrichir sa connaissance du cœur humain, et surtout, de vivre l'expérience de la fraternité dans ce creuset de nationalités qu'étaient les pays de la Méditerranée orientale à cette époque. Et c'est en puisant dans le réservoir de ses souvenirs inoubliables, en faisant revivre les figures croisées durant ses pérégrinations que l'autodidacte Istrati a composé, en français, ses



*réécits. Œuvre difficilement classable, entre autobiographie et autofiction, Les Récits d'Adrien Zografli et le dyptique Méditerranée (Lever du soleil et Coucher du soleil) offrent ainsi une peinture saisissante de ce monde cosmopolite du Moyen-Orient du début du XX<sup>e</sup> siècle. Exemplaire en cela qu'elle rend compte de la trajectoire improbable qui transforma « le vagabond du monde » en écrivain d'envergure, l'œuvre d'Istrati l'est donc au moins autant par son cosmopolitisme entendu comme ouverture sur l'altérité humaine et culturelle ; évocation des milieux populaires saisis de l'intérieur, de façon assez novatrice pour l'époque, par le regard et la sensibilité de celui qui restera toujours un marginal attaché à ses racines plébiennes.*

## JEAN CHRISTOPHE IPPOLITO

Institut Technologique de Géorgie, Atlanta, États-Unis

### **La Québécoise : faillite des paradigmes identitaires et intégrationnistes, cosmopolitisme du futur**

*La Québécoise de Régine Robin, autofiction parue au Canada en 1983, raconte l'histoire d'une immigrante parisienne post-soixante-huitarde et féministe d'origine est-européenne qui vient enseigner à Montréal la littérature yiddish et la mémoire multiculturelle que cette littérature porte. Elle y rencontre des immigrés du monde entier, et une des plus grandes communautés culturelles de la Diaspora juive. Dans son exil québécois, cette immigrante nostalgique de Paris mais aussi d'un pauvre shtetl polonais d'avant la Shoah renverse l'obstacle traumatique posé par les frontières en le problématisant par son cosmopolitisme d'en bas. La frontière n'est pas seulement passée, elle est aussi dépassée, subsumée par l'imaginaire de l'origine, révélée comme ce qu'elle pourrait un jour apparaître : une monstruosité surgie du passé, qui mine de l'intérieur la notion même d'exil, ou qui prolonge ce dernier jusqu'à l'infini. Aux ruptures de l'exil répondent les liens tissés par la diaspora, et les jeux spéculaires de mémoires réelles et imaginaires, comme si le cosmopolitisme d'en bas avait aussi dans ce roman une dimension temporelle et transhistorique. Certes, le retour au shtetl, au temps d'avant l'exode, est impossible, car la patrie au sens de pays du père est irrémédiablement perdue. Dans ce récit alinéaire reste l'errance, la dérive urbaine dans la ville-texte, image du monde. Or l'insertion d'éléments symboliques des cultures*

*populaires de la rue ou des périphéries urbaines, de textes de « littératures mineures », de manifestes politiques, d'extraits de manuels ou de programmes de télévision provoque un brouillage généralisé des codes qui met en question le national comme le local : loin du mythe intégrationniste, loin des particularismes identitaires revendiqués par le Parti québécois de René Lévesque alors au pouvoir, seule l'idée d'une communauté cosmopolite marginale fait son chemin. Le concept de diaspora est critique du discours des origines fixes, constatait Avtar Brah. Jonathan and Daniel Boyarin voyaient en la diaspora un modèle théorique et historique qui viendrait se substituer à l'idée de nation. Minorités, immigration et diaspora sont sans nul doute aujourd'hui les pierres de scandale du cosmopolitisme d'en bas.*

## sujets politiques en émergence

### TAYEB BOUDERBALA

Université de Batna, Algérie

### **Émergence d'un nouveau cosmopolitisme. L'exemple du roman *Un passager de l'Occident* de Nabile Farès**

*Le romancier algérien Nabile Farès représente un courant romanesque inédit en Algérie. Délaissant les sentiers battus d'une littérature réaliste, apologétique et monolithique, il développe une écriture hermétique qui résiste à toute forme de classification, de récupération et d'apprivoisement. Son œuvre déborde largement le cadre des catégories intellectuelles et esthétiques propres à l'horizon francophone. Elle s'installe allègrement dans l'espace insolite et inconfortable du passage, de la traversée et de la migration. Il s'agit d'une hybridité qui développe une intertextualité paradoxale et un cosmopolitisme sans frontières. Avec le roman *Un passager de l'Occident* (Seuil, 1971), dont le titre est particulièrement significatif, nous sommes confrontés à une sorte de « Manteau d'Arlequin » qui annonçait déjà, dès les débuts des années soixante-dix, la venue problématique de la littérature-monde. Dans ce roman, certains ingrédients du cosmopolitisme traditionnel sont présents : mondanité, recon-*

tres, hôtels, cafés, dialogues d'intellectuels, voyages, langues étrangères, etc. Mais ces traits sont posés pour être subvertis, décentrés et transcendés. Cette dialectique permet de construire sur les décombres de l'ancien cosmopolitisme un cosmopolitisme libérateur, solidaire, humaniste, fraternel et fondateur d'une nouvelle utopie et d'un nouveau rêve. Ce décentrement s'accomplit grâce à l'habilitation de la marge, des minorités linguistiques culturelles et ethniques, en Afrique, en Europe, en Amériques et dans le monde entier. Ainsi, le « Minoritaire » (Deleuze), permet d'instaurer un nouvel ordre international et de régénérer le monde. Ce nouveau cosmopolitisme a un lieu de prédilection : c'est l'Espagne, en tant qu'héritière de l'Andalousie, de toutes les civilisations méditerranéennes et de plusieurs continents. Ce haut lieu de symboles, de métissage de races, de cultures et de civilisations participe à l'élaboration de cette maïeutique qui réconcilie les forces centripètes de l'identité avec les puissances centrifuges de la mondialité. C'est aussi à partir de l'Espagne que Farès, l'"apatride" et l'"exilé culturel", entreprend de dialoguer avec les systèmes de pensée qui ont marqué le XX<sup>e</sup> siècle. C'est ici qu'il a choisi d'affronter les vertiges de l'identité et la fascination d'un monde sans frontières

## AÏCHA AKNAZZAY

Université de Cergy-Pontoise

### Roberto Bolaño et Abdelkébir Khatibi : deux cosmopolites provinciaux ?

S'intéresser aux enjeux politiques et sociaux qui lient la littérature au cosmopolitisme revient à Penser global l'humain et son univers, pour mettre en relief les nouvelles représentations du soi et de l'autre. C'est au cœur de cette globalité, aux frontières encore floues, que se dessinent les traits de celui qui peut incarner cet autre monde qui échappe aux traditionnelles dichotomies « nous-les autres », « centre-périphérie », « Occident-Orient ». Il s'agit du cosmopolite provincial. Pour en esquisser les traits, nous choisissons de l'incarner à travers un écrivain chilien, Roberto Bolaño, et un écrivain marocain, Abdelkébir Khatibi, deux auteurs nés dans le Tiers-monde de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Deux écrivains issus des milieux populaires et qui ont participé à travers leurs écrits à ce nous appellerons la Littérature de la Terre pour souligner sa dimension planétaire.

Le cosmopolite provincial habite la planète et se

sent appartenir à la fois à son lieu d'origine (Chili et Maroc) avec lequel il noue une relation complexe et dont il ne se fait pas toujours le porte-parole malgré un engagement intellectuel réel et, à une communauté plus grande que la nation, comme l'Amérique ou la langue espagnole pour Bolaño et l'Afrique ou la Francophonie pour Khatibi ; voire à des communautés plus politisées comme le Tiers-Monde, les opprimés, les colonisés, les non-occidentaux sans oublier, une fois leur renommée mondiale acquise, l'appartenance à l'élite de leurs lieux d'origine et de la République des lettres, devenant eux-mêmes constructeurs de canons littéraires, adoubeurs d'écrivains, étendards de l'idéologie du local.

A la fin des années soixante-dix, Edouard Saïd a ouvert la voie de l'étude de l'Autre comme construction de l'Occident, notamment à travers la Littérature. Le cosmopolite provincial utilise cette grille de lecture du pouvoir de nommer, pour se lire et lire son autre qu'il soit lié au politique (Pinochet, le Maghzen, l'impérialisme occidental), au culturel (l'identité latino-américaine, l'identité maghrébine d'un point de vue local et global) ou au social (essentiellement la lutte des classes à la fois liée à l'héritage marxiste mais aussi en remettant en cause cet héritage). Nos deux auteurs, chacun à leur façon nous le verrons, écrivent depuis ce que nous appelons cette fracture des imaginaires à partir de laquelle ils pratiquent ce que Khatibi nomme « la double critique » et qui consiste à mettre en tension, dans le sens que lui donne François Jullien de mise à distance et de fécondité, à la fois l'héritage lié à la colonisation et à l'impérialisme occidental mais aussi l'héritage national en questionnant la légitimité de l'élite locale à construire la représentation du soi, cet autre.

## MARKUS MESSLING

Centre Marc Bloch, Berlin, Allemagne

### Pertes et transgressions. La figure du réfugié : réalisme esthétique et cosmopolitisme littéraire

La notion de cosmopolitisme a largement perdu de sa dynamique émancipatrice à l'ère de la mondialisation. Au pire, elle subsume des aspects d'un style de vie propre à une élite sociale argentée qui navigue d'une métropole à l'autre, sans se rendre compte que le cosmopolitisme impliquait, jadis, la transgression d'un discours dominant, notamment concernant la Nation, à l'époque des Lumières. Certes, il est dif-

ficile de ne pas voir, aujourd'hui, dans la figure du contemporain ubiquitaire, une affirmation de la loi d'uniformisation du marché. Pourtant, être cosmopolite, c'est prendre distance par rapport à la réalité immédiate, c'est être à la fois là et ailleurs, intellectuellement ou affectivement. Selon cette perspective, le monde devient étrange, dans la mesure où un autre monde en nous indique une plus grande complexité de ce nous ressentons. S'il y a une force utopique dans ce dédoublement psychologique, c'est parce qu'il porte une liberté de l'immédiat en soi : c'est un autre monde que nous recréons en nous, lieu de désirs qui accompagne notre perception. Ce « lieu intérieur » a une valeur propre car il correspond à une vie vécue devenue inaccessible, lointaine, perdue – parfois imaginée. C'est donc de la nostalgie que naît une vision du monde qui ne serait plus affirmative, mais qui conteste l'idée de l'identité homogène. En ce sens, c'est à cause de l'expérience de ruptures profondes, et non seulement à cause d'un simple déplacement spatial, que la figure du réfugié nous renvoie à une compréhension renouvelée du cosmopolite, qui parviendrait à intégrer des mondes multiples dans son expérience biographique. Quant à la littérature, par ses stratégies narratives et par une esthétique réaliste renouvelée, elle est apte, précisément, à véhiculer ce discours de la perte et de la recomposition identitaires. Démunis et sans patrie, les protagonistes de Georges Sféris ou de Kossi Efoui vivent dans la possibilité d'un monde devenu étrange après des guerres violentes.

## ALINE BERGÉ

Sorbonne Nouvelle – Paris 3/THALIM

### De la pratique littéraire au geste politique (1945-2015) : Passages de relais pour un monde commun

De 1945 à 2015, on observe en littérature, dans les textes et dans la vie littéraire, dans différentes régions du monde, une « multiplication active » de gestes concrets et situés, individuels ou collectifs, en faveur d'un monde commun, dans le temps même où les périls planétaires s'installent et s'intensifient sur un mode accéléré. Parce que les modalités de la présence au monde et de l'engagement littéraire sont à l'évidence innombrables et continûment émergentes, mais aussi éclipsées et combattues, parce qu'en lice pour une cosmopolitique de la survie, on propose ici de mettre en lumière l'extension géopolitique et la

portée transculturelle de 3 d'entre elles : gestes dans l'espace du dehors, gestes vers les autres hommes et cultures, gestes en direction d'une révision et distanciation critique et inventive des espaces sociétaux et politiques hérités de la modernité occidentale ou d'autres aires culturelles. A partir d'exemples empruntés à différentes régions du monde, on montrera que ces gestes à décrire au plus près du sensible se donnent à lire et interpréter à 3 niveaux. Spatialement et depuis la littérature francophone, selon 3 échelles affranchies des cadres nationaux et linguistiques, qui peuvent entrer en relation et se combiner : le lieu proche, l'Europe et le monde, où « habiter la terre » conduit du sol à la planète, de Hölderlin à Beckett. Anthropologiquement, par l'expérience du monde, du voyage ou du terrain proche, ou par la traduction et la circulation des littératures, des arts et de la pensée, qui contribuent à un inventaire et à un état des lieux du monde, à l'écoute des « sujets-autres » en dialogue avec des manières de composer, défigurer ou réinventer concrètement et imaginairement le monde. Socialement et politiquement enfin, en faisant place à d'anciennes ou de nouvelles formes de cohabitation avec le vivant non restreint à l'humanité, à l'éthique et à l'écologie ; et en prolongeant le geste d'écrire en de nouvelles formes d'assemblée, appel au débat public (Du souffle dans les mots, Arthaud, 2015).

## L'édition : circulation et décentrement

### ALEXIS BUFFET

Université Lumière-Lyon 2

### Théorie et pratique d'un cosmopolitisme populaire militant : l'exemple de Léon Bazalgette

Pourquoi Léon Bazalgette, « véritable maître caché de la culture » selon une expression de Maurice Blanchot, a-t-il disparu de nos mémoires ?

Fondateur en 1895 du Magazine international prônant une Internationale des poètes et des poèmes, véritable inspirateur de la revue Europe à qui il conféra sa coloration internationaliste (il a signé en 1913 une brochure pacifiste intitulée Europe dont Romain Rolland s'inspirera pour la création de sa revue), directeur de la fameuse collection des « Prosateurs étran-

gers contemporains» chez Rieder, principal traducteur et biographe en français de Whitman et de Thoreau, mais aussi de Camille Lemonnier et Emile Verhaeren, critique de la littérature étrangère dans *Clarté* puis dans *L'Humanité* (dans lequel il tint de 1926 à sa mort en 1928 un feuillet consacré aux « Littératures étrangères » de manière hebdomadaire, ce qui représente plus d'une centaine d'articles), Bazalgette a défendu l'idée d'une littérature mondiale contre « l'orphéon nationaliste », cherchant sans cesse à dépasser les frontières littéraires et géopolitiques. À l'approche et au lendemain de la Première Guerre mondiale, ses opinions pacifistes et libertaires le conduisent à proposer des traductions dans des revues ou éditions à bas coût destinées à un public le plus large et populaire possible, s'opposant ouvertement à une vision élitiste de la littérature telle que l'incarne la NRF. À travers les polémiques autour de Whitman et Thoreau qui s'engagent avec Gide ou Larbaud, c'est une autre conception du cosmopolitisme, et partant de la littérature, qui se fait jour. Son activité de médiateur culturel répond à trois objectifs principaux : combattre le nationalisme (politique et littéraire), rénover la littérature française en lui insufflant un souffle barbare (donc en subvertir les codes), et pénétrer la masse en proposant, à travers des œuvres, des modèles d'hommes et de vies exemplaires. Il aura forgé ainsi une véritable éthique de la médiation culturelle aux incidences politiques, réconciliant individuation et solidarité. Nous aimerions ainsi analyser comment s'est construit, à travers des pratiques éditoriales, critiques et littéraires spécifiques, sur plus d'un demi siècle, l'idée et la pratique d'un internationalisme militant, d'un cosmopolitisme populaire.

## MAR GARCIA

Université Autonome de Barcelone, Espagne

### **Infrapolitismes : cosmopolitismes d'en bas dans les littératures hispano-africaines**

*Doublement marginale (vis-à-vis des autres littératures hispanophones et des autres littératures africaines europhones) et assez éloignée du modèle afropolitain en vogue qui célèbre la diversité et l'ouverture de l'Africain sur le monde (Mbembe; Selasi, 2005), une partie importante de la production littéraire des écrivains hispanophones constitue un exemple paradigmatique de « cosmopolitisme d'en bas » (Appadurai). Par l'importance de thèmes chers à la*

*négritude (revendication d'une identité noire, retour aux origines) et au panafricanisme (utopie politique) et par leur facture conventionnelle et peu portée sur l'expérimentation formelle et sur l'hybridation, ces textes font figure de vilain petit canard dans le marché éditorial du livre africain en espagnol, perméable seulement à quelques grands noms de la littérature africaine. Frappés d'illégitimité, anachroniques, les textes que nous examinons ici constituent la partie submergée de l'iceberg des écritures africaines en espagnol. À un moment où la croissance notable de traductions de titres africains et l'émergence de sites web, de revues électroniques et de blogs consacrés aux arts et aux cultures africaines témoignent de l'intérêt du lectorat espagnol pour les productions artistiques africaines, ces écrivains circonstanciels ou amateurs dont la formation, le parcours et, en définitive, les coordonnées cosmo(afro)polites sont très éloignés du label culturel et commercial afropolitain, font l'objet de publications modestes chez des éditeurs peu connus ou à compte d'auteur et dont la diffusion demeure restreinte. Plus portées sur un panafricanisme « ringard » que sur un afropolitainisme « tendance » (dans les faits, cette opposition s'avère problématique : Mangeon, 2015), les écritures de ce simili-champ littéraire (Poliak, 2006) possèdent cependant une valeur contre-littéraire (Mouralis, 1975) qui mérite d'être étudiée. En prenant appui sur la notion d'infra-politique des groupes dominés théorisée par J. C. Scott (1992), notre analyse vise à rendre compte des formes et des enjeux d'un infra-politisme à l'œuvre dans des textes qui constituent avant tout une forme de participation dans l'espace public et de création de lien social alternative aux circuits afropolitains officiels.*

## AURÉLIE JOURNO

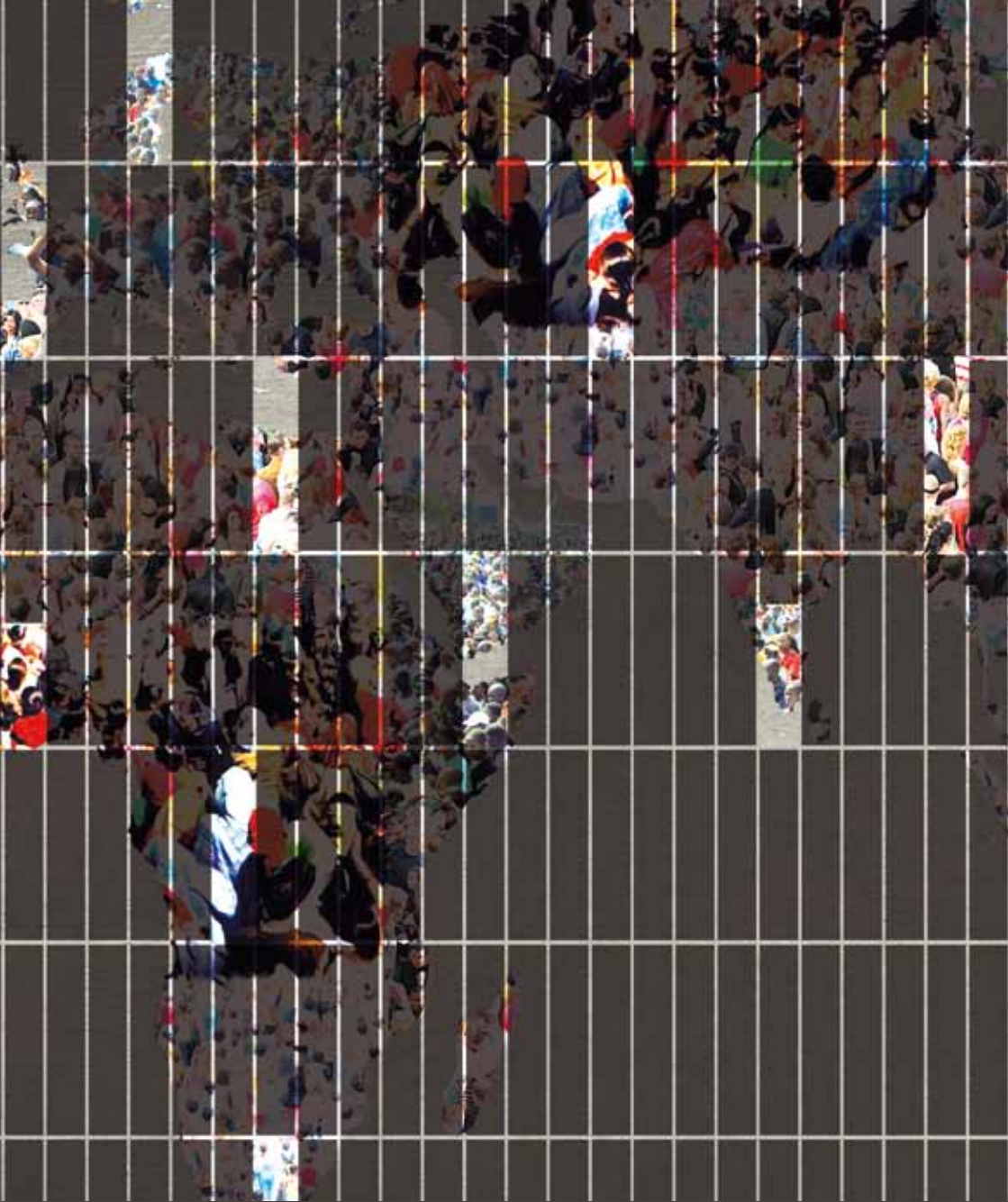
Université Rennes 2

### **La revue littéraire comme passeur culturel : l'exemple de *Kwani?*, revue littéraire kényane**

*Fondée en 2003 par un collectif d'auteurs et d'intellectuels kényans mené par Binyavanga Wainaina, la revue littéraire Kwani? est devenue en une dizaine d'années une institution littéraire reconnue à l'échelle nationale et continentale. Les auteurs qu'elle publie ont participé à ce qu'il est convenu d'appeler la renaissance littéraire du continent. On trouve dans ses pages des textes qui appartiennent à une grande variété de genres, des formes « classiques » de*

*l'essai, de la nouvelle et du reportage à des formes plus hybrides communément associées à un registre « populaire », comme le roman photo ou la bande dessinée. De la même façon, si l'anglais, langue globale, domine dans ses pages, il coexiste avec des textes en sheng, langue hybride et marginale, d'origine urbaine, qui mêle et incorpore langues vernaculaires, anglais et swahili. À l'instar d'autres revues littéraires africaines qui l'ont précédée et dont elle se réclame parfois, la revue apparaît donc comme un objet hybride, à l'interface de plusieurs champs discursifs et qui permet de faire entrer en dialogue des ethes qui relèvent tout à la fois d'un certain nationalisme littéraire revisité et de pratiques littéraires cosmopolites. Créée par des acteurs appartenant pour la plupart à une certaine élite culturelle transnationale, et dont les réseaux de sociabilité s'étendent aux « centres littéraires » (Casanova: 2008) que sont Londres et New York par l'intermédiaire d'un certain nombre d'instances littéraires (prix littéraires, résidences d'écrivains, maisons d'éditions et bailleurs de fonds qui la financent), la revue fait toutefois la part belle à des textes qui laissent entendre la voix des « un-*

*derdogs », ces jeunes urbains souvent défavorisés, et littérarise, pour ainsi dire, des pratiques culturelles populaires, à travers l'usage du sheng et la figure du matatu, mode de transport privé associé au désordre urbain. Ces pratiques linguistiques et culturelles s'appuient elles-mêmes sur une relocalisation du global, en ce qu'elles puisent dans un certain répertoire de signes de l'écoumène global (« global ecumene », Hannerz: 1990) qu'elles réinvestissent de sens à l'échelle locale. Il s'agit donc de proposer une analyse de la revue littéraire comme locus et outil privilégié de pratiques cosmopolites nouvelles qui, loin de s'extraire du local et du particulier, se fondent au contraire sur ces derniers. En mettant au jour les phénomènes d'intertextualité complexes à l'oeuvre dans la revue, notre propos est de dégager les éléments qui font de la revue et de ses éditeurs des passeurs culturels et littéraires qui, à travers cette entreprise, proposent un renouvellement du fait littéraire comme construction d'une communauté imaginée au sein des « mondes imaginés » (« imagined worlds », Appadurai: 1996) globaux.*



**Organisateurs** Guillaume Bridet (Université de Bourgogne, EA CPTC), Xavier Garnier (Sorbonne Nouvelle-Paris 3, THALIM), Sarga Moussa (CNRS, THALIM) et Laetitia Zecchini (CNRS, THALIM)

